

LETTRE A L'EGLISE D'EPHESE (Apocalypse : ch 2, versets 1 à 7)

Introduction : Lettres aux sept églises (Ap 2)

Sens du mot APOCALYPSE :

Du grec Apokalupsis ; action de faire connaître ce qui est révélé, ce qui est caché. Le terme de REVELATION convient assez bien en français. Le texte commence d'ailleurs par ce mot. Il reprend de ce fait, la manière de titrer les cinq premiers livres de la Bible qui sont la Révélation de Dieu aux hommes par Moïse.

GENESE: BERECHIT (premièrement)

EXODE : CHEMOT (Les noms).

LEVITIQUE: VAYIKRA (Il appela).

NOMBRES: BEMIDBAR (dans le désert).

DEUTERONOME: DEVARIM (Les paroles.)

Ceci comme pour affirmer, dès le début du livre, que cette révélation s'inscrit bien dans la même lignée que celle de Moïse et que son auteur est bien le même. Comme le Seigneur s'est révélé à Moïse, il l'a fait pour Jean dans le livre de l'Apocalypse. Il est à noter l'importance de la promesse liée à ceux qui gardent la prophétie de ce livre (voir Apoc.1:3 et Apoc.22:7).

Si nous cherchons à découper le livre pour mieux le comprendre, nous pouvons le faire à partir de ce verset : Ch1:19 : « *Ecris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles.* »

Il y aurait donc trois grandes parties dans ce livre :

1. Les choses que tu as vues.
2. Celles qui sont.
3. Celles qui doivent arriver.

Ce texte se situe dans la partie de celles qui sont. C'est pour moi la période actuelle, celle de l'église, des églises, avec ses victoires, ses souffrances, ses divisions, son histoire, et tout ce qui accompagne la vie de chacun d'entre nous. La lecture de cette période peut se faire sous trois angles :

- personnel :

Chaque église nommée correspond à une particularité du chrétien ; nous pouvons donc nous identifier facilement dans le comportement de chacune des sept églises. Nous y retrouvons nos faiblesses, nos doutes et aussi notre foi et notre espérance. Nous y retrouvons aussi le monde hostile que parfois nous affrontons et l'œuvre de l'ennemi en opposition au message que nous voulons proclamer. Cette lecture personnalisée peut parfois nous faire peur quand nous lisons le rejet de Christ pour ceux qui lui sont infidèles (*«...je te vomirai de ma bouche...»*Ap 3:16) ou lorsque nous constatons notre faiblesse numérique comme celle de ces églises du premier siècle. Mais cette lecture nous révèle Christ victorieux et Maître incontesté des temps à venir. Elle nous affermit dans une confiance personnelle envers celui dont le regard est comme une flamme de feu, mais qui a pleuré sur notre condition humaine.

- communautaire :

Littéralement, chaque église est bien une communauté à qui Christ, par son messager, envoie sa parole. C'est toujours dans ce sens qu'il faut néanmoins lire ces lettres. Elle nous fera mesurer l'importance de discerner le corps de Christ. Sans cette vision des choses, nous ne sommes pas dignes de participer à la communion. Nos actions, nos paroles et nos prises de positions doivent toujours s'inscrire dans l'objectif de la communauté, afin de ne pas être sous le jugement de celui qui sépare ce qui est charnel de ce qui est divin. Etre dans l'église, c'est agir et y vivre de l'intérieur, et non pas en spectateur.

- historique :

Il est bon de savoir que des frères et sœurs avant nous ont eu part aux mêmes souffrances, doutes, joies et que nous ne sommes pas les seuls à nous débattre dans ce monde. Il est bon de savoir que la victoire finale est aussi pour eux et avec eux et que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir. Cela nous conduit aussi à l'humilité et nous rapproche de la vision de l'église universelle en nous exhortant à la fidélité personnelle et communautaire.

"CE QUI EST"
LETTRE A L'EGLISE D'EPHESE.
(Apoc: 2:1-7 et 1:19. Jér: 2:1-13)

ARRIÈRE PLAN HISTORIQUE :

Fondée environ 1000 ans avant Jésus-Christ, Ephèse est restée en ces temps apostoliques une cité prospère. Sa situation géographique lui donne la clé de la route pour les marchés d'Asie. C'est ce qui fera sa perte puisque les alluvions du fleuve ne permettront plus aux navires marchands d'y accoster.

Mais pour le moment elle n'a rien à envier aux grandes villes comme Athènes, Tyr, Ninive, Alexandrie.

Le temple d'Artémis est quatre fois plus grand que le Parthénon d'Athènes, il fait l'admiration de tout le monde antique.

Face à cet épanouissement de gloire humaine, le Seigneur a bâti son église par le travail de Paul, le missionnaire envoyé par l'église d'Antioche. Puis par Aquilla et Priscille, deux Romains exilés qui s'installent à Ephèse et y ont un témoignage actif et fructueux. Ils accueillent cet homme éloquent et versé dans les écritures qu'est Apollos qui deviendra utile à tous ceux qui reconnaîtront en Jésus de Nazareth le Messie.

De ce travail naîtront dans cette région plusieurs communautés.

Des villes voisines comme Pergame, Thyatire, Laodicée, Smyrne, viendront des chrétiens pour être enseignés, chez un nommé Tyrannus, par Paul, ce grand

commentateur des Ecritures qui sait si bien démontrer par les textes que Jésus est bien le Messie annoncé par les prophètes (ce que nous ne savons pas toujours faire). Tout ceci appuyé par des miracles et des prodiges.

C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force. (Actes 19:20) Mais l'opposition est active et commence son œuvre contre ces églises. Paul, conscient des difficultés qui attendent l'église d'Ephèse averti les conducteurs:

« Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. » (Actes 20.28)

C'est à cette même église que le Seigneur parle en se révélant à Jean dans l'île de Pathmos.

Il la connaît.

La manière dont Jésus se révèle à Jean ne laisse aucun doute sur sa toute puissance et sa souveraineté. Jean, qui est un fidèle, et qui en a vu d'autres en est pourtant terrassé. Il tombe, comme mort aux pieds de son maître qui le relève et le fortifie, comme le prophète Daniel.

C'est une vision terrible et terriblement encourageante que de voir le Seigneur marcher au milieu de la ménorha, les 7 chandeliers d'or, comme le souverain sacrificeur chargé de ranimer la flamme des lampes dans le lieu très saint.

Vision terrible et fortifiante quand Jésus parle au messager de l'église d'Ephèse (ange):

« Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs; que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé. » (Apo 2.2-3)

Quelle maturité dans cette église!

Elle haït ce que le Seigneur haït, (les œuvres des Nicolaïtes) elle se trouve donc, on peut le penser, complètement en phase avec la volonté divine.

Ces gens, comme l'avait annoncé Paul, se seraient introduits dans les églises primitives pour séduire et dominer les chrétiens en prêchant de fausses doctrines. Ephèse s'est bien opposée aux œuvres des Nicolaïtes que Paul et Timothée avaient dénoncées :

- ✓ « Quelques-uns, s'étant détournés de ces choses, **se sont égarés dans de vains discours**; ils veulent être docteurs de la loi, et ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment. » (1 Timothée 1)
- ✓ « **Ont la démangeaison d'entendre des choses agréables**, ils se donnent une foule de docteurs selon leurs propres désirs... » (2 Timothée 4)
- ✓ « **d'une bonne conscience** que quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. » (1 Timothée 1:19)

- ✓ **abandonnant la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience.**(1 Timothée 4:1)

Le Seigneur gratifie cette église de son opposition aux œuvres des Nicolaïtes et de ce qu'elle fait bien la différence entre les œuvres et les personnes.

Et, parce qu'elle ne supporte pas les méchants, son zèle l'oblige à l'opposition.

Elle use également de discernement spirituel et n'ajoute pas foi à tout esprit mais les éprouve pour savoir s'ils sont de Dieu. Les trouvant menteurs, elle persévère dans la souffrance, à cause de sa fidélité au nom de Jésus.

Il est raisonnable d'imaginer que cette souffrance n'est pas seulement de la persécution mais de la peine de voir ces gens qui se perdent dans un tel égarement.

C'est vrai, le Seigneur connaît ses œuvres, son travail, sa persévérence.

Mais il y a, dans la formulation de cette phrase, comme l'amorce d'un reproche pour certaines lacunes qui caractérisent son service.

La persistance des formes de piété et des traditions humaines ne peuvent pas tromper le Seigneur qui apparaît à Jean. L'apparente maturité chrétienne ne supprime pas l'existence de ces lacunes qui peuvent être mises en évidence par la simple comparaison de l'épître de Paul aux Thessaloniciens et la lettre de Jean à Ephèse :

« *Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières, nous rappelant sans cesse*

- *L'œuvre de votre foi,*
- *Le travail de votre amour,*
- *La fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père.* » (1 Thessaloniciens 1)

Car l'œuvre subsiste, mais c'est celle de la foi, de cette action qui engage Dieu, qui compte sur sa puissance de son intervention : cette oeuvre-là, Ephèse progressivement ne la pratique plus. Et de ce fait la raison de l'œuvre elle-même risque de changer.

Le travail peut demeurer, il peut aussi augmenter, mais c'est la nécessité, le "il faut" qui aussi, progressivement remplace l'amour pour Dieu.

Nous pouvons aussi confondre entêtement et persévérence, mais c'est l'espérance qui illumine les yeux de notre coeur pour nous rendre persévérateurs dans le service.

Nous comprenons mieux alors pourquoi c'est l'abandon du premier amour et des premières œuvres que le Seigneur reproche à Ephèse.

« *Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.* » (Ap 2:5)

Malgré son discernement et sa fidélité, quelque chose ne va plus à Ephèse, le Seigneur s'en préoccupe et intervient.

Il n'y a ni déviation doctrinale, ni infidélité, mais progressivement, le premier amour qui donnait les premières œuvres s'est refroidit.

Le premier amour c'est quoi?

C'est l'amour d'Israël pour Dieu dans le désert, sur une terre aride, ou rien n'est plus important que la présence du Dieu Sauveur qui a arraché les Hébreux à l'Egypte.

C'est cet amour entretenu et ravivé par les fêtes du souvenir qui enseignent à chaque génération ce que Dieu a fait pour délivrer Israël de la main de Pharaon.

C'est la question que ne se posent plus les sacrificateurs installés en Canaan :

« Ou est L'Éternel? » (Jérémie 2:6, 2:8 et Michée 7:10)

C'est l'attachement personnel à la parole de Dieu qui, au sein de nos communautés, reste une référence pour notre vie, nos relations, notre développement. Ceci, non pas dans un légalisme qui tue toute vie mais qui permet à chacun de connaître JESUS CHRIST et de trouver sa place dans l'église.

Ce premier amour, c'est demeurer dans le premier commandement de tout son coeur.

C'est avoir et garder. C'est la manifestation extérieure d'un amour intérieur.

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. » (Jean 14:21)

« Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (1 Jean 5:3-4)

L'abandon progressif de cette recherche de Dieu a pour origine une suffisance de soi, de son état, une absence de conviction de péché, dynamique de la vie chrétienne, qui fait perdre à Ephèse la primauté de son amour pour Dieu.

L'église d'EPHESE s'identifie progressivement et sans le savoir à sa ville qui s'étouffe sous les alluvions et qui va bientôt être privée de vie économique, d'échange fructueux avec les autres.

Elle devra donc passer par la repentance, le retour à la source, en abandonnant les citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau. Cette repentance lui permettra de pratiquer les premières œuvres, celles qui consistent à rechercher premièrement le royaume et la justice de Dieu qui aura le dernier mot de l'histoire.

Car nous ne sommes pas là, sur cette terre, pour faire une bonne carrière professionnelle, pour nourrir nos ambitions les plus légitimes, ce n'est pas ce qui premièrement doit être l'objet de notre attention ; c'est le royaume et la justice de Dieu. L'avertissement du Seigneur est dur, le chandelier sera ôté de sa place; alors que le prophète a annoncé:

« Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore; il annoncera la justice avec vérité. » (Esaïe 42:3)

Un chandelier éteint ne sert plus que pour la décoration. Ephèse doit devenir, par sa repentance et par les promesses que Dieu lui fait, une lumière pour tous ceux qui sont perdus. Car si Ephèse ne se rend pas, si donc ne revient pas sur son premier amour et ne pratique pas ses premières œuvres, l'ennemi aura raison d'elle, comme les alluvions ont eu raison du port d'Ephèse.

Elle sera en peine de lutter contre les gens qui, insidieusement, propagent une fausse doctrine leur assurant le pouvoir. Elle aura du mal étant elle-même compromise dans son vécu, à annoncer un évangile de libération du péché.

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises: A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. »(Ap 2:7)

La victoire est une victoire de résistance, de persévérance, de travail quotidien pour lutter contre l'abandon de l'amour. Le Dieu créateur du ciel et de la terre n'avait pas planté dans le jardin d'Eden un arbre si beau avec de si beaux fruits simplement pour nous interdire d'en prendre.

Ils sont pour nous si nous sommes vainqueurs, et nous le sommes, car ce qui triomphe du monde, c'est notre foi placée en Jésus!

Le Seigneur nous attend là où nous avons échoué, là où l'humanité s'est perdue. Christ seul est le nouvel ADAM, celui qui nous aime et a fait de nous un royaume, des sacrificeurs pour Dieu, son Père. Le sommeil spirituel guette nos églises, il guettait Ephèse, comme les alluvions de son port qui vont paralyser toute sa vie économique. Quelle tragédie pour l'église d'Ephèse d'être autant identifiée à sa ville, à son temps. Le Seigneur frappe à notre porte comme à celle des églises de ces temps anciens pour nous rappeler qu'Il nous aime et qu'Il attend notre amour en retour. Il ne veut pas nous voir nous enliser dans notre tiédeur.

Auteur : Jean Lubrano